

Les conduites artistiques des travailleurs sociaux en milieu professionnel

Gérard CREUX*

Résumé : Si les recherches sociologiques abondent au sujet du «travail social», on y parle davantage de ses évolutions, de ses mutations. Leurs analyses restent générales, ce qui ne signifie pas qu'elles soient dénuées d'intérêt, bien au contraire. Mais rares sont celles qui portent sur un aspect particulier. En effet, force est de constater que dans le champ du travail social, certains travailleurs sociaux ont des pratiques artistiques (théâtre, chant, musique, arts plastiques...). et vu sous cet angle, il n'a pas, à ma connaissance, été exploité par la sociologie des faits culturels et artistiques. De façon originale, cet article utilise les apports théoriques de cette discipline pour rendre compte de pratiques professionnelles particulières et présente une partie des résultats de l'enquête quantitative d'une recherche réalisée dans le cadre d'un doctorat de sociologie.

Mots-clés : Travail social, pratiques artistiques, identité professionnelle.

* Doctorant en sociologie à l'Université de Franche-Comté et attaché de recherche à l'IRTS de Franche-Comté.

Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle, vol. 39, n° 3, 2006

1. Le travail social¹ : un champ où il est question de « conduites artistiques »

Les travailleurs sociaux s'inscrivent dans un champ relativement vaste. Ainsi, dans leur ouvrage, Jacques Ion et Bertrand Ravon s'attachent à montrer l'aspect des « combats culturels » des travailleurs sociaux comme l'avortement, la sexualité, le droit à la différence, le racisme, le contenu et les formes de la création artistique... Ils remarquent que « C'est face aux notables locaux que, professionnellement d'abord et politiquement ensuite, bien des travailleurs sociaux ont été appelés à prendre parti pour défendre : qui la tenue d'un spectacle jugé subversif, qui une demande de subvention, qui la mise à disposition de locaux pour une réunion publique [...] »². D'autre part, à titre d'exemple, dans les représentations contemporaines et communes du travail social et des travailleurs sociaux, « [...] la représentation de l'AS³, c'est pas la représentation de l'AS qui fait du théâtre avec des gens. Dans l'imaginaire des gens, c'est quand même plus quelqu'un qui est derrière son bureau, qui travaille en individuel, je ne parle pas des autres représentations qui frôlent la caricature »⁴.

C'est pour éviter cette caricature que j'ai entrepris d'effectuer une recherche sur ces travailleurs sociaux qui, dans le cadre de leur profession, ont des « conduites artistiques »⁵. Je parle de « conduite » car, comme le note Aude Mouaci dans sa recherche sur les poètes amateurs, « j'ai envisagé l'écriture poétique (amateur ou non) comme une *conduite culturelle*. En effet, elle constitue une pratique, en tant que travail de transformation du langage, mais aussi une conduite, c'est-à-dire une manière d'agir, de penser, de sentir, de voir les choses orientées par des valeurs et des normes définies sur un plan social et culturel »⁶.

Dans un premier temps, il conviendra de relever quelques caractéristiques principales du travail social. Cette tâche aura pour objectif le décloisonnement du champ

1. Dans son acception la plus large, le travail social renvoie à l'ensemble des interventions visant à assister, aider, accompagner et éduquer les populations considérées comme les plus vulnérables et ce sous différentes formules de handicap : le handicap physique, le handicap sensoriel, le handicap mental, le handicap social.

2. Jacques ION et Bertrand RAVON, *Les travailleurs sociaux*, Paris : La découverte, 2002, p. 96-97.

3. AS = assistante sociale.

4. Extrait d'un entretien réalisé auprès d'une assistante de service social.

5. J'entends par « conduite artistique » toute activité créatrice de transformation de la matière ayant un caractère irréel (dans le sens de Herbert Marcuse quand il écrit qu'un roman n'est pas un récit journaliste, une nature morte n'est pas la vie, la boîte de conserve utilisée par le pop-art n'est pas dans les supermarchés...). Néanmoins, je reviendrai précisément sur les conduites artistiques que j'ai retenues dans le cadre de l'enquête. Mon choix découle de mon raisonnement théorique.

6. Aude MOUACI, *Les poètes amateurs. Approche sociologique d'une conduite culturelle*, Paris : l'Harmattan, 2001, p. 6.

Gérard CREUX

du « travail social » et du champ de « l'Art et de la Culture » selon un axe sociologique, même si Claude Chalagui r note que « Parler d'Art et de Travail Social en même temps, vouloir y trouver une relation, autant apparemment vouloir unir le feu et l'eau, la terre imperturbable et le vent passager »⁷. Cependant, de mon point de vue je ne sacralise ni le Travail Social, ni l'Art, ni la Culture, je les considère tout simplement comme des faits sociaux eux-mêmes considérés comme des choses⁸. En effet, quand Max Weber se penche sur la religion il écrit « Définir la religion, dire ce qu'elle « est » est impossible »⁹, en précisant qu'il s'intéresse davantage aux effets du religieux sur les individus. Je m'inscris dans cette démarche et la sociologie possède des outils conceptuels qui vont justement me permettre de tenter de lier l'ensemble et de comprendre ce phénomène social. Car comme le souligne, Emile Durkheim, « La cause déterminante d'un fait social doit être recherch e parmi les faits sociaux antécédents (...) »¹⁰. Autrement dit, j' mets l'hypothèse que ces conduites trouvent racine dans le travail social lui-même. Ceci permet d'écarter une hypothèse trop simpliste qui consisterait à avancer que les travailleurs sociaux ont ces conduites car ils les ont déjà sur leur temps libre, hypothèse qui demandera néanmoins à être vérifiée.

Si ce phénomène social n'est pas nouveau¹¹, il prend une tout autre signification sitôt qu'il est recontextualis  dans la construction historique du travail social et de ses conséquences sur les professions. Il ne s'agira donc pas de montrer en quoi ces conduites peuvent servir d'outil d'intégration, d'insertion des personnes en situation de handicap, qu'il soit social, physique ou intellectuel comme c'est souvent le cas. Il s'agira ici de montrer comment elles peuvent contribuer à la construction ou plus exactement à la reconstruction identitaire d'un champ professionnel, celui des travailleurs sociaux et que cette reconstruction participe à ce que j'appelle le « réenchantement du travail social » par opposition à la notion de « désenchantement du monde » défini par Max Weber en référence au monde moderne rationalisé et qui, peu à peu, devient dépourvu de sens. Comme le note Catherine Colliot-Th l ne, « Le désenchantement, c'est en effet la levée du charme qui cachait jusqu'à présent aux hommes la réalité de

7. Claude CHALAGUIER, « Art et travail social », in *Forum* (revue de la recherche en travail social), « Art et travail social », N  64, juin 1993, p. 2.

8. Emile DURKHEIM, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris : PUF, 1990.

9. Max WEBER, * conomie et société*, Tome 2, Paris : Plon, 1995, p. 145.

10. Emile DURKHEIM, *op. cit.*, p. 109.

11. Comme le rappelle Sylvie ROUXEL, « Les initiatives publiques ou privées, dans lesquelles l'action sociale [et j'ajoute de l'éducation spécialisée et l'animation] rencontre l'action culturelle et artistique ne sont pas neuves. Elles s'inscrivent dans une lign e historique attachée aux mouvements d'éducation populaire du début du siècle dernier, ainsi que dans les politiques culturelles, plus récemment mises en place au niveau local et national », in « Quand la culture rencontre l'action sociale. Réflexions à partir de quelques exemples de terrain », *Vie sociale*, n  4, 2004, p. 60.

Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle, vol. 39, n° 3, 2006

leur être-au-monde»¹². Appliqué au «travail social», c'est dans cette perspective que je vais tenter de soulever quelques pistes de réflexions en m'appuyant sur un travail de terrain original.

D'un point de vue méthodologique, j'ai choisi d'avoir une approche quantitative et qualitative. Je n'utiliserai ici que l'enquête par questionnaire car le travail qualitatif n'a, pour l'instant, pas fait l'objet d'une analyse, je préfère ne pas en tenir compte. Il importe ici de préciser que le recueil de données de mon travail par questionnaire¹³, qui s'adressait aux travailleurs sociaux diplômés et en poste, s'est fait, pour 78 % des réponses, par le biais d'internet et pour 22 % de manière plus «classique», c'est-à-dire sur papier (après un envoi par courrier à 350 établissements tirés au hasard sur une liste 13368). Cette manière de faire *via* le «net» pose néanmoins des interrogations d'ordre méthodologique et épistémologique¹⁴ : par exemple, tous les travailleurs sociaux n'ont pas internet et cette «discrimination numérique» se traduit dans la constitution de mon échantillon qui se construit de fait aléatoirement¹⁵. Ainsi, force est de constater ici qu'il y a soit une sur-représentation soit une sous-représentation des professions : plus le niveau de formation est haut, plus cette catégorie est représentée. C'est un élément bien entendu à prendre à compte. Cependant, je considère dans le cadre de cet article les travailleurs sociaux dans cette globalité professionnelle que je vais désormais définir.

2. Sur la construction identitaire des travailleurs sociaux

En premier lieu, il est nécessaire de cerner le champ professionnel du travail social. Ensuite, je tenterai de construire ma réflexion sociologique sur ce qui est couramment appelé la «crise des travailleurs sociaux».

12. Catherine COLLIOT-THÉLÈNE, *Max Weber et l'histoire*, Paris : PUF, 1990, p. 71.

13. Ce questionnaire comporte 201 questions réparties en quatre parties : les pratiques artistiques et culturelles sur le temps libre, les pratiques artistiques sur le temps de travail, le travail social et enfin une dernière partie sur la situation professionnelle et sociale de la personne. Après un peu plus de 8 mois, j'ai obtenu 668 réponses traitables, dont 521 uniquement par internet.

14. Sur ce point voir le travail de Cécile PRÉVOST-THOMAS, «Musique et internet : enjeux épistémologiques et modalités pratiques d'un terrain virtuel» in *Musique et sociologie : enjeux méthodologiques et approches empiriques*, Sous la direction de Anne-Marie GREEN, Paris : L'harmattan, 2000, p. 233-256.

15. C'est pour cette raison que j'ai entrepris de recueillir également les données par voie classique, en l'occurrence postale.

2.1. Une définition des travailleurs sociaux

En m'appuyant sur Amédée Thévenet et Jacques D signaux, j'entends par travailleur social tous « professionnels reconnus comme tels principalement par le ministère chargé des affaires sociales qui, après formation qualifiante, se voient confier des tâches de nature sociale, éducative, psychologique ou médico-sociale, auprès de populations en difficultés »¹⁶.

Le champ du travail social est ainsi composé d'une multitude de professions. Et avec l'appellation « travail social », des métiers qui étaient différenciés historiquement vont être rassemblés sous un même label générique. Ainsi trois métiers vont constituer le « noyau dur » des professions traditionnelles ou historiques du travail social : assistant de service social, éducateur spécialisé et animateur. Cependant, suite aux évolutions du travail social, des métiers se sont greffés sur le « travail social », des problèmes de frontière se sont posés et la classification qui est proposée dans les ouvrages est davantage « technique » que juridique. Ainsi trois groupes constituent les professions que j'ai retenues dans le cadre de ce travail. Le premier groupe est constitué des professions centrées sur la famille. On y retrouve les assistants de service social, les conseillères en économie sociale et familiale, les travailleurs de l'intervention sociale et familiale et les auxiliaires de vie sociale. Le second groupe concerne les professions éducatives. Il s'agit des éducateurs spécialisés, des moniteurs éducateurs, des moniteurs d'atelier, des éducateurs techniques spécialisés, des aides médico-psychologiques, des éducateurs de jeunes enfants. Le troisième groupe est celui des professions chargées des fonctions d'animation. En l'occurrence il s'agit ici des animateurs. De plus, il est fait régulièrement référence aux assistantes maternelles. Elles constituent l'effectif le plus important. Mais dans le cadre de ce travail, je ne les ai pas prises en compte. En effet, je n'ai retenu que les professions qui dépendent directement d'institutions (quelles que soient leurs formes), ce qui n'est pas le cas de toutes les assistantes maternelles. Ce choix se justifie par l'orientation théorique de mon travail et notamment par la définition de la notion d'identité retenue.

2.2. Sur la « crise identitaire » des travailleurs sociaux

Ce qui m'a particulièrement marqué dans cette recherche, c'est le discours, en particulier écrit, sur le travail social et les travailleurs sociaux. Ainsi, il est fait régulièrement constat dans la littérature sur le travail social, d'une « crise » du travail social, des travailleurs sociaux, de leur lassitude¹⁷, de leur souffrance¹⁸, ainsi caractérisées par une

16. Amédée THÉVENET et Jacques D SIGNAUX, *Les travailleurs sociaux*, 6  édition, Paris : PUF, 2002.

17. Stéphane BINHAS, « Traiter la misère à coups de dossiers d'aide. La lassitude des travailleurs sociaux » in *Le monde diplomatique*, Juillet 2000, p. 28.

Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle, vol. 39, n° 3, 2006

«perte de sens», «perte des repères», «manque d'éthique», «dérive économique», «manque de moyens humains», «de la quantité au détriment de la qualité». Ainsi, à la question ouverte du questionnaire : «On constate aujourd'hui un certain mécontentement dans le monde du travail social. Avez-vous aussi des raisons d'être mécontent(e) ?», sur 668 personnes interrogées, 82,6 % répondent «oui» et 15,4 % «non» (1,9 % de non-réponses). Les raisons ensuite évoquées, à titre d'exemple, sont les suivantes : «manque de reconnaissance, manque de moyen, volonté de politiser l'action sociale», «instrumentalisation des travailleurs sociaux par des commandes qui nous inscrivent dans des injonctions paradoxales. Le *double bind*¹⁹ est permanent et usant, «Demandes et commandes parfois en décalages avec la réalité du terrain, rendement au détriment de l'usager qui n'a parfois pas le temps de se poser», «Le décalage entre la réalité de terrain et la gestion politique et économique des institutions, et cela bien sûr au détriment des usagers...», «(...) déconsidération (élus, hiérarchie), déqualification, manque chronique de moyens, malgré ou à cause de la loi de 2002, l'usager devient un client à qui l'on parle plus de «satisfaction» que d'accompagnement dans un projet de vie», «augmentation de la masse des familles accompagnées au détriment de la qualité de l'accompagnement... trop vite et moins bien !», «les politiques tentent de dénigrer le travail des travailleurs sociaux aux yeux du public en général, ils font diversion en attirant l'attention sur de faux problèmes. ils pensent que les moyens sont suffisants ! alors qu'on sait pertinemment qu'un accompagnement demande du temps, qu'une personne a besoin de temps pour évoluer... on a besoin de temps et pas de courir après le temps...», «charge de travail en augmentation avec des moyens financiers de plus en plus réduits ; le temps accordé aux usagers s'en trouve réduit ; les temps de «prise en charge» diminués. Les financeurs demandent de plus en plus de résultats ; il nous faut faire entrer les personnes dans des cases», etc.

Comment expliquer d'un point de vue sociologique ce «mécontentement» ? Pour le comprendre, il me paraît particulièrement judicieux de traiter le travail social comme un «champ», notion que j'emprunte à Pierre Bourdieu, c'est-à-dire «un espace de jeu, un champ de relations objectives entre des individus ou des institutions en compétition pour un enjeu identique»²⁰. Le champ est aussi un ensemble de positions dans un espace délimité par la spécificité de son contenu et par l'adhésion à un certain

18. Brigitte BOUQUET, «Revenir à l'accompagnement global et personnalisé», in *Sciences Humaines*, n° 159, avril 2005, p. 23. Je renvoie également à l'ouvrage *Travail social et souffrance psychique* sous la direction de Jacques ION, Paris : Dunod, 2005.

19. Signifie «double contrainte».

20. Pierre BOURDIEU, *Question de sociologie*, Paris : Éditions de Minuit, 1984, p. 197.

Gérard CREUX

nombre de valeurs, les valeurs du champ, positions qui, d'une part, ne se définissent et ne se comprennent que par rapport à l'ensemble des autres positions et qui, d'autre part, vont déterminer les pratiques de ceux qui les occupent. Ici l'enjeu passerait par la définition même du travail social et de ses manieres de faire, à savoir l'ensemble des interventions visant à assister, aider, accompagner et éduquer les populations considérées comme les plus vulnérables. Dans cette perspective, il est intéressant de montrer comment, en changeant les règles du jeu, certains professionnels du travail social ne comprennent plus le sens de leur action et cela même si Jacques Ion note que « (...) le discours récurrent sur le « malaise » et sur l'identité professionnelle, les interrogations sans cesse renouvelées sur le devenir du travail social font partie intégrante de la définition des professions et de leurs missions »²¹. Et même si la critique des années 70²² a pu contribuer à une véritable construction du travail social et par conséquent fonder une identité, ce que j'ai recueilli à partir de mon questionnaire donne néanmoins à réfléchir. Ainsi, j' mets l'hypothèse que les conduites artistiques participent au « réenchantement » du travail social qui participe à son tour à une reconstruction d'une identité professionnelle. Et je propose de voir comment et pourquoi les règles du jeu ont changé et quelles conséquences cela a eu sur l'identité professionnelle des travailleurs sociaux. Mais avant, il est nécessaire de présenter la partie empirique utilisée pour cet article.

3. Les conduites artistiques des travailleurs sociaux : une esquisse d'analyse à partir du recueil de données

Un travail de terrain m'a permis de constater qu'il existait une classification plus ou moins explicite des pratiques artistiques dans le champ du travail social. Ainsi lors du Colloque « Arts singuliers – Approches plurielles »²³, l'animateur du colloque a distingué quatre types de pratiques artistiques : les « pratiques artistiques à orientation occupationnelle », les « pratiques artistiques à finalités éducatives et pédagogiques (développement des aspects cognitifs) », les « pratiques artistiques dont l'objectif est plus prioritairement thérapeutique » et les « pratiques artistiques comme moyen de réinsertion professionnelle et d'intégration sociale ». Lors de ce colloque certains travailleurs sociaux ont déclaré

21. Michel AUTES, *Les paradoxes du travail social*, Paris : Dunod, 1999, p. 233.

22. Je renvoie à la revue *Esprit*, « Pourquoi le travail social ? », n  4-5, avril-mai 1972.

23. Colloque organisé par l'USAS (Union Solidarité Action Sociale) qui a eu lieu du 2 au 4 juillet 2004 à Montpellier sur le thème « L'intérêt des activités artistiques et créatives dans le développement, l'épanouissement et l'intégration des personnes handicapées ou en difficulté sociale ».

Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle, vol. 39, n° 3, 2006

qu'ils faisaient aussi ce type d'activité pour le « plaisir ». Cet aspect me semble particulièrement intéressant car ce plaisir n'aurait-il pas un sens dans le contexte que j'ai décrit ? D'autre part, les frontières entre ces catégories ne sont pas si distinctes. En effet, une activité à orientation dite occupationnelle, peut aussi être éducative, pédagogique, etc. Le fond réside dans la définition des termes, ce qui ne fut fait à aucun moment. Je pense qu'il est plus pertinent, dans le cadre de cette recherche, de classer les conduites artistiques qui donnent lieu à une représentation en public (qu'elle soit payante ou gratuite, qu'elle ait lieu à l'intérieur ou à l'extérieur d'une institution) ou à une non représentation. En effet, j'émet l'hypothèse, qu'au-delà des effets sur les personnes visées, une activité qui se donne à voir conduit à davantage de bénéfices symboliques.

Les résultats que je présente ici succinctement sont issus d'une enquête par questionnaire²⁴. Ils se basent sur un échantillon de 668 travailleurs sociaux²⁵. Mais compte tenu qu'il n'est pas représentatif de l'ensemble des professions du travail social, il me paraît plus intéressant de classer les professions dans les trois groupes d'intervention dont ils sont issus et que j'ai défini plus haut. D'autre part, les arts que j'ai retenus sont le chant, la musique, le théâtre, la danse, l'écriture, les arts plastiques, le cinéma et/ou la vidéo et la photographie. Ces arts sont susceptibles d'obtenir une reconnaissance par le champ artistique. Néanmoins, j'ai laissé dans mon questionnaire la possibilité de citer une « autre activité considérée comme artistique ». En effet, j'avance que le processus de « réenchantement » sera d'autant plus renforcé s'il s'agit d'un art légitimé et que l'œuvre est reconnue par le champ artistique²⁶. Et les résultats que je présente prennent en compte l'ensemble des activités artistiques citées par les personnes interrogées.

Cette brève analyse se base essentiellement sur des tableaux croisés. En colonne se trouve le fait d'avoir ou non une conduite artistique et en ligne, les variables « groupes professionnels », « conception du travail social avant de devenir professionnel », « définition du travail social », « relations hiérarchiques ». Un dernier tableau indiquera les apports de l'expérience artistique. Enfin, pour mesurer l'attraction entre les modalités de chaque variable, j'utilise d'une part la technique des pourcentages en ligne et d'autre part, l'indice élaboré par Philippe Cibois, c'est-à-dire le pourcentage à l'écart maximum (PEM) qui permet de mesurer l'intensité des liaisons. Cet indice est indiqué entre parenthèses dans chaque tableau. Sa lecture est simple : lorsque le PEM est

24. Le questionnaire est visible à cette adresse internet : <http://travailsocial.apinc.org/questionnaire>.

25. Il est nécessaire de noter que pour cet échantillon, 60 % des travailleurs ont ou ont eu des conduites artistiques.

26. Le champ artistique est composé d'artistes professionnels, de critiques d'art, de directeurs d'institutions artistiques, etc...

supérieur à 0, il y a l'attraction entre les deux modalités croisées et il est d'autant plus fort qu'il se rapproche de 100. Il n'y a aucun lien entre les deux modalités lorsqu'il est égal à 0. Lorsqu'il est inférieur à 0, il y a répulsion entre les deux modalités. On peut considérer qu'un PEM supérieur à 10 % exprime une attraction appréciable entre deux modalités, tout comme celui inférieur à -10 exprime un rejet appréciable. Cet indice est noté entre parenthèses. D'autre part, nous avons indiqué, à titre indicatif et pour chaque tableau croisé un autre indice, le khi-deux, qui lui aussi permet d'apprécier la corrélation entre deux variables. Il est cependant moins fiable que le PEM.

3.1. Premier point : une répartition différente des pratiques artistiques suivant le champ d'intervention

Le tableau ci-dessous indique les groupes professionnels qui ont des conduites artistiques. Force est de constater que ce sont les professions de l'éducation et de l'animation qui sont le plus concernées : elles représentent 80,6 % et 89,5 % des personnes interrogées de chacun de ces deux groupes. Les professions axées sur la famille, ne s'élève qu'à 31,3 %. Même si ce chiffre est beaucoup moins élevé que les deux autres catégories, il représente quasiment une personne sur trois. Cet écart peut s'expliquer par le fait que les professions de l'éducation et de l'animation ont été historiquement sensibilisées, de part leur formation, aux approches artistiques, même si aujourd'hui cette dimension a presque disparu. Autrement dit, je peux avancer que les professions axées sur la famille tendraient à émerger dans ce domaine (n'existant à ma connaissance aucun travail à ce propos, aucune comparaison n'est possible).

	Ont des conduites artistiques ¹	N'ont pas de conduites artistiques	Total
Professions axées sur la famille	31,5% (-72%)	68,5% (58%)	100,0%
Professions �ducatives	82,7% (56%)	17,3% (-59%)	100,0%
Professions de l'animation	92,9% (82%)	7,1% (-53%)	100,0%
Total	60,3%	39,7%	100,0%

Khi2=187,4 ddl=2 p=0,001 (Très significatif)

27. Les arts plastiques représentent 54,3 % des pratiques, l'écriture 32,8 %, la musique 32,5 %, le théâtre 31,5 %, le chant 31,5 %, la photographie 26,6 %, le cinéma ou la vidéo 18,6 %, la danse 18,4 %, les autres types de pratiques citées considérées par les personnes interrogées comme artistiques (calligraphie, écoute musicale...) 13,4 %. Ces chiffres étant calculés sur la base des répondants, le pourcentage total dépasse 100 %, certains travailleurs sociaux faisant quelques fois plusieurs activités.

Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle, vol. 39, n° 3, 2006

3.2. Second point : l'influence de la conception du travail social

J'ai voulu vérifier si la conception du travail social des personnes interrogées restait la même une fois qu'elles devenaient professionnelles et si cela influait sur le fait d'avoir ou non une conduite artistique. J'observe ainsi une corrélation entre le fait d'avoir une conception du travail social identique avant et après le fait d'exercer la profession et celui d'avoir des conduites artistiques. Ce rapport est inversé pour ceux qui ont une conception différente. Et ce sentiment est parfois âpre. Ainsi j'ai pu relever, à titre d'exemple, les remarques suivantes : « Le caractère normatif de l'assistant social. Les injonctions des employeurs à faire de la paix sociale et non pas rechercher l'autonomie ou la réalisation de soi pour les individus », « La réalité de la détresse sociale. Les limites institutionnelles et personnelles du travailleur social », « le travail social que je m'imaginai m'apparaissait plus créatif et plus libre d'initiatives ».

	Ont des conduites artistiques	N'ont pas de conduites artistiques	Total
Conception identique	67,5% (18%)	32,5% (-14%)	100%
Conception différente	54,2% (-14%)	45,8% (18%)	100%
Total	60,1%	39,9%	100%

Khi2=11,2 ddl=1 p=0,001 (Très significatif)

Cependant, je constate (et ce n'est pas nouveau d'un point de vue sociologique) que le processus identitaire commence à la formation, voire avant la formation. Mais finalement j'émet l'hypothèse que les conduites artistiques participeraient au maintien de l'identité professionnelle dans le sens où les professionnels concernés conservent une conception identique du travail social.

3.3. Troisième point : le « monde administré » du travail social

À partir de mes lectures, j'ai retenu douze notions circonscrivant le travail social. Ces termes renvoient aussi bien à des points de vue historiques, critiques, politiques ou professionnels.

À partir de cette question, il est intéressant de remarquer dans le tableau suivant qu'il existe deux points de vue sur le travail social selon que les personnes aient ou non des conduites artistiques dans le cadre de leur profession. Ainsi pour ceux qui ont des conduites artistiques, les termes qui reviennent sont « observation » et « animation ». Tandis que pour ceux qui n'en n'ont pas, on retrouve quatre termes : « gestion », « technicité », « administration » et « contrôle social ». Autrement dit, ce sont deux visions différentes et opposées du travail social qu'il est possible d'observer : d'un côté une vision qui le renverrait d'avantage à un « monde administré et administrant », sur

lequel je reviendrai, et de l'autre, une vision qui renverrait d'avantage à une « attitude professionnelle », une « manière de faire ».

	Ont des conduites artistiques	N'ont pas de conduites artistiques	Total
normalisation	60,0%	40,0%	100,0%
action sociale	57,6%	42,4%	100,0%
surveillance	65,7%	34,3%	100,0%
gestion	38,5% (-56%)	61,5% (36%)	100,0%
apprentissage	63,8%	36,2%	100,0%
technicité	46,6% (-35%)	53,4% (23%)	100,0%
accompagnement	60,8%	39,2%	100,0%
discours	60,6%	39,4%	100,0%
observation	67,9% (18%)	32,1% (12%)	100,0%
administration	26,7% (-86%)	73,3% (56%)	100,0%
contrôle social	43,9% (-42%)	56,1% (27%)	100,0%
animation	86,1% (64%)	13,9% (-42%)	100,0%
Total	60,6%	39,4%	100,0%

Khi2=96,3 ddl=11 p=0,001 (Très significatif)

3.4. Quatrième point : les relations hiérarchiques

Le point pr c dent se confirme avec le résultat suivant concernant les relations hiérarchiques. Si je considère les deux groupes de travailleurs sociaux définis, jusqu'à maintenant, j'observe que le fait de considérer les relations hiérarchiques comme « limitatives » est davantage un discours de travailleurs sociaux qui n'ont pas de conduites artistiques. Et inversement, elles sont « constructives » pour ceux qui en ont. Ceci s'explique notamment par le fait que la mise en place de projet artistique nécessite l'accord du ou des supérieurs hiérarchiques. Autrement dit, la mise en place de ce type d'activité permet la mise en place d'échanges qui favoriseraient davantage les relations entre les deux parties.

	Ont des conduites artistiques	N'ont pas de conduites artistiques	Total
limitatives	50,7% (-24%)	49,3% (18%)	100,0%
sans influence	63,8%	36,2%	100,0%
constructives	69,7% (23%)	30,3% (-15%)	100,0%
autre(s)	63,2%	36,8%	100,0%
Total	60,4%	39,6%	100,0%

Khi2=20,4 ddl=3 p=0,001 (Très significatif)

3.5. Cinquième point : les apports de l'expérience

Pierre Bourdieu rappelle qu'aucun acte n'est d sint ress ²⁸. Et Deux éléments principaux se dégagent du tableau suivant. Le premier est que l'activité artistique entraîne « une transformation des relations avec les usagers » et « un espace de liberté dans le

28. Pierre BOURDIEU, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris : Seuil, 1994, p. 150-167.

Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle, vol. 39, n° 3, 2006

travail». On remarquera en parallèle qu'aucun n'ont eu de «promotion hiérarchique». Autrement dit, j'émetts l'hypothèse que la pratique d'un art dans le cas de cette recherche est un «acte désintéressé» au sens carriériste du terme. D'autre part, cette manière de faire conduit ou reconduit à une relation peut-être davantage axée sur les notions d'«accompagnement» mais aussi d'«autonomie» par la découverte d'un «espace de liberté» et que cet espace participerait également à la construction identitaire des travailleurs sociaux.

	Effectifs	Fréquence
une transformation de vos relations avec les usagers	287	75,1%
un espace de liberté dans votre travail	254	66,5%
une transformation de vos relations avec vos collègues	120	31,4%
une reconnaissance de votre travail par les élus et partenaires	86	22,5%
davantage de sollicitation	72	18,8%
rien de tout cela	19	5,0%
une promotion hiérarchique	14	3,7%
autre(s) apport(s)	36	9,4%
Total / répondants	382	

Ce premier travail de terrain permet de montrer que les points de vue des professionnels sur le travail social diffèrent et ce selon qu'ils ont ou non des conduites artistiques. À partir ce constat, il est nécessaire de réfléchir sur les «règles du jeu» du travail social aujourd'hui et ainsi tenter de comprendre, d'un point de vue davantage théorique, quel sens peuvent avoir ces pratiques pour certains travailleurs sociaux.

4. Les nouvelles règles du jeu du travail social

Dans cette perspective, il est nécessaire de définir la notion d'identité, et plus particulièrement d'identité professionnelle. Selon Claude Dubar²⁹, l'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, à la naissance. Elle se construit sans cesse, tout au long de la vie de l'individu. Et l'activité professionnelle est un moment qui permet la mise en œuvre de ce processus de socialisation permanent.

Historiquement, le travail social est fondé sur une «culture de métier», pour reprendre le terme de Renaud de Sainsaulieu³⁰, commune aux travailleurs sociaux et à laquelle ils adhèrent. Autrement dit, l'identité professionnelle se réfère au phénomène

29. Claude DUBAR, *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris : Armand Colin, 1999.

30. Renaud DE SAINSAULIEU, *L'identité au travail*, Paris, Editions Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1985.

Gérard CREUX

par lequel les individus développent un sentiment d'appartenance à un groupe professionnel particulier mais aussi à la manière dont ils intériorisent les valeurs de leur métier. Mais Manuels Castells souligne que «Les identités sont des sources de sens pour les acteurs eux-mêmes et par eux-mêmes, elles sont construites par «personnalisation». Même si elles peuvent provenir des institutions dominantes, elles ne deviennent des identités que lorsque (et si) des acteurs sociaux les intériorisent et construisent leur propre sens autour de cette intériorisation»³¹. Cette définition est intéressante car la crise identitaire des travailleurs sociaux ne serait-elle pas liée au fait qu'ils n'intériorisent pas ou plus les valeurs définies par les institutions sur le travail social ? Et j' mets l'hypothèse que s'il y a identité incertaine aujourd'hui chez les travailleurs sociaux, c'est en premier lieu parce qu'ils n'adh rent pas aux nouvelles règles du jeu du travail social qui définissent aujourd'hui leur action. Deux éléments concourent à cet état de fait.

En premier lieu, l'évolution du contexte économique et social marquée depuis les années 80 par une massification et une diversification des problèmes sociaux (augmentation du chômage, précarité...) a entraîné une évolution profonde dans les missions des travailleurs sociaux. Ainsi, Gilles Marchand note que les travailleurs sociaux «ont eu à s'adapter à de nouveaux publics, comme les jeunes et les SDF, et à prendre en charge l'insertion professionnelle. Dans ce contexte, la réponse sociale s'est transformée ; de globale et individualisée, sur le long terme, elle devient focalisée sur l'urgence et la prestation de services».³² En effet, comme le fait remarquer Brigitte Bouquet «la base commune des travailleurs sociaux repose principalement sur l'action individuelle (chaque personne vit une situation spécifique, on doit y répondre de manière personnalisée) et l'approche globale des problèmes d'une même personne, ainsi que sur l'action collective. Mais celle-ci s'est progressivement effacée dans les années 90, à cause des dispositifs légaux qui privilégient de plus en plus la réponse ponctuelle (...). C'est cette nouvelle logique de la prestation de service qui explique la grande souffrance des travailleurs sociaux»³³.

En second lieu, la décentralisation, dont les effets ont été renforcés par les nouvelles formes de *management* et le développement des pratiques qui gravitent autour de ce qu'on appelle habituellement la «culture d'entreprise», c'est-à-dire par l'imposition par une structure de valeurs et de comportements, privilégie davantage les valeurs de

31. Manuels CASTELLS, *L'ère de l'information*, Tome 2, *Le pouvoir de l'identité*, Paris : Fayard, 1999, p. 17.

32. Gilles MARCHAND, «Le travail social, entre urgence et souffrance», in *Sciences Humaines*, n  159, avril 2005, p. 18.

33. Brigitte BOUQUET, *op. cit.* p. 23.

Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle, vol. 39, n° 3, 2006

l'institution au détriment des valeurs professionnelles. Ainsi, «On enjoint aux travailleurs sociaux de s'approprier les valeurs de leurs institutions, l'assistance immédiate pour éviter l'exacerbation des troubles sociaux locaux ou au contraire les promotions des valeurs «authentiques» pour éviter de sombrer dans des logiques de l'assistance par exemple (...). On conçoit que de telles exigences heurtent une éthique orientée essentiellement sur l'aide désintéressée aux personnes dans le besoin et sur la satisfaction de l'intérêt général. D'autre part, la décentralisation a renforcé les identités institutionnelles dans un milieu où les traditions et la culture étaient davantage de l'ordre du professionnel, «c'est-à-dire transcendaient les lieux et les institutions de mise en œuvre de l'expertise (...). En même temps, on sait que les institutions qui salariaient des travailleurs sociaux se plaignent fréquemment de leur faible allégeance institutionnelle. Néanmoins, au fur et à mesure que s'approfondit la décentralisation, les logiques institutionnelles tendent à s'affirmer et prennent le pas sur les logiques professionnelles»³⁴. Autrement dit, c'est la «culture de métier» des travailleurs sociaux qui subit une remise en cause : culture qui, historiquement, fut élaborée par eux. Et pour François Aballéa, c'est l'éthique du travailleur social qui est remise en cause, «l'éthique désigne le système de valeurs et de référence qui encadrent la mise en œuvre de la pratique. Elle définit l'univers moral de la profession en même temps que son identité»³⁵. Cette éthique est basée autour de valeurs comme le «développement de l'autonomie, la participation démocratique, le refus des discriminations, le désintéressement, l'*a priori* favorable vis-à-vis de la demande, le respect de l'intimité des individus et des groupes...»³⁶.

Ainsi, les nouvelles politiques, de fait, disqualifient en partie cette éthique que l'on pourrait qualifier de «modèle historique», et lui substituent un modèle d'intervention circonscrit dans un temps, de type contractuel, autour de projets et soumis à une évaluation partenariale. Dès lors, se développe chez les travailleurs sociaux confrontés à ce changement culturel, un profond sentiment d'insécurité, de déqualification, de dépossession, voire de disqualification. Et comme je l'ai montré un peu plus haut à travers les réponses que j'ai obtenues à partir de mon questionnaire, il est demandé aux travailleurs sociaux d'être toujours et partout, notamment dans les instances de coordination, de pilotage ou d'évaluation, les porte-parole de leur institution et de ses orientations. Il est possible de concevoir que de telles exigences

34. François ABALLÉA, «Crise du travail social, malaise des travailleurs sociaux», in *Recherches et Prévisions*, «Travail social, trois points de vue», n° 44, 1996, p. 20.

35. François ABALLÉA, *op. cit.*, p. 20.

36. François ABALLÉA, *op. cit.*, p. 20.

heurtent une éthique orientée essentiellement sur l'aide désintéressée aux personnes dans le besoin et sur la satisfaction de l'intérêt général ou du bien public. Et comme le constatent Jacques Ion et Bertrand Ravon, « (...) il convient de se demander si la procédure d'évaluation a un sens quelconque s'agissant du travail social, essentiellement invisible, ou plus exactement qui ne se voit que quand il fait défaut»³⁷.

En même temps que se met en place une «restructuration» du travail social, Jacques Donzelot et Joël Roman notent qu'un constat s'impose, « (...) celui d'une relative dévalorisation de l'image du travailleur social. La position «h ro ique» du travailleur social, écartelé entre les préoccupations émanant des institutions qui le mandatent et le souci d'émanciper les publics auxquels il a affaire, a beaucoup perdu de sa crédibilité»³⁸. Autrement dit, les règles du jeu du travail social ont changé sous l'impulsion à la fois des changements sociaux et de la décentralisation. Le «traitement social» des «surnuméraires» pour reprendre le terme de Robert Castel³⁹ étant l'enjeu du champ, le décalage entre les valeurs défendues pour arriver à cette fin pour les travailleurs sociaux et celles définies par les politiques sociales ne sont pas en adéquation. Finalement, le champ du travail social a subi plusieurs formes de «rationalisation», celle d'avant et celle d'après la décentralisation, et qu'une des conséquences qui a eu lieu en terme de champ, est que les travailleurs sociaux, autrefois dominants sont aujourd'hui dominés par le jeu institutionnel des politiques sociales.

En m'appuyant sur les réflexions de Max Weber, je pourrais avancer que le travail social est passé d'une «action rationnelle par valeur» (définie historiquement), c'est-à-dire une action déterminée «par la croyance en la valeur intrinsèque inconditionnelle – d'ordre éthique, esthétique, religieux, ou autre – d'un comportement déterminé qui vaut pour elle-même et indépendamment de son résultat»⁴⁰ (ici l'éthique des travailleurs sociaux)   une «action rationnelle par finalité déterminée» définie «par des expectations du comportement tant des objets du monde extérieur ou de celui d'autres hommes, en exploitant ces expectations comme «conditions» ou comme «moyens» pour parvenir rationnellement aux fins propres mûrement réfléchies qu'on veut atteindre»⁴¹ (définies ici par les politiques sociales). Ainsi, il y a une adéquation entre les moyens et l'objectif poursuivi et, on n'agit ni par expression des affects (et surtout pas émotionnellement) ni par tradition. Et si l'on étudie de près l'histoire du travail social, celui-ci doit désormais répondre à des «objectifs», des «procédures d'évaluation», etc. L'action est jugée selon ses performances, selon l'adéquation qu'on observe entre

37. Jacques ION et Bertrand RAVON, *Les travailleurs sociaux*, Paris : La découverte, 2002, p. 98.

38. Jacques DONZELOT et Joël ROMAN, « 1972-1998 : les nouvelles donnes du social », in *Esprit* « A quoi sert le travail social », N  241, mars-avril 1998, p. 8-9.

39. Robert CASTEL, *Les métamorphoses de la question sociale*, Paris : Gallimard, 1995, p. 13.

40. Max WEBER, * conomie et société*, tome I, Paris, : Plon, 1995, p. 55.

Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle, vol. 39, n° 3, 2006

les résultats poursuivis et les ressources mobilisées pour les obtenir. Cette forme de rationalisation a des conséquences, puisque Max Weber n'hésite pas à parler de «désenchantement du monde». Son analyse insiste sur la dépersonnalisation croissante du monde et la perte de sens de l'expérience moderne. Il note ainsi que «Le destin de notre époque, caractérisé par la rationalisation, par l'intellectualisation et surtout par le «désenchantement du monde», a conduit les humains à bannir les valeurs suprêmes les plus sublimes de la vie publique»⁴². C'est de cette description que découlent les conséquences majeures dégagées par le sociologue : l'entrée dans un monde froid, où l'homme serait contraint d'exister sans valeur suprême, dans un monde dépourvu de sens et privé de liberté.

Je peux retenir de l'analyse de Max Weber que le «désenchantement du monde» issu de cette «rationalisation par finalité» fait que progressivement, dans toutes les sphères institutionnelles, la modernité se caractérise par la dépersonnalisation des relations sociales, par l'augmentation du pouvoir technique sur la nature et la société, par l'importance croissante du calcul et de la spécialisation. Pour faire le lien avec le travail social, reprenons les propos de Gilles Renaud, qui écrit que «(...) se poursuit l'entreprise prométhéenne à travers le déploiement de technologies toujours plus raffinées qui nourrissent le rêve d'une programmation du social. Le virage technologique du travail social prend en définitive les traits d'une quête incessante qui le doteraient enfin de la toute-puissance lui faisant si cruellement défaut, et de fait, ce mythe de l'efficacité donne lieu à une surtechnicisation qui ne cherche plus que sa propre effectuation et fixe l'utilisateur dans le statut d'objet d'expérimentation»⁴³. Et François Dubet n'hésite pas à écrire qu'«il n'est pas exagéré de dire que le travail social devient une entreprise de travail social, une ingénierie du social soumise progressivement à un principe de publicité»⁴⁴. Le traitement techniciste de la question sociale, imposé par les politiques sociales, bouleverse les valeurs fondamentales des travailleurs sociaux qui sont passées d'une logique d'«accompagnement» à une logique de réponse standardisée aux problèmes sociaux.

Et finalement, ne faut-il pas parler aujourd'hui de «désenchantement du travail social» en lieu et place du terme de «crise du travail social», terme fourre-tout au contour incertain ? Ainsi, à partir de l'enquête quantitative, il n'est pas inintéressant d'avancer que les conduites artistiques de certains travailleurs sociaux conduisent à un

41. Max WEBER, *idem*, p. 55.

42. Max WEBER, *Le savant et le politique*, Paris : Plon, 1963, p. 120.

43. Gilbert RENAUD, «La sociologie du travail social : du projet au trajet», in *Sociétés* n° 20, Paris : Armand Colin, octobre 1988, p. 38.

44. François DUBET, *Le déclin de l'institution*, Paris : Seuil, 2002, p. 252.

«réenchantement du travail social», c'est-à-dire à un processus qui restaure peut-être l'éthique du travailleur social et par extension participe à une reconstruction identitaire.

5. En guise de conclusion

Ces premiers résultats montrent, d'un point de vue statistique, que les travailleurs sociaux qui ont des conduites artistiques ont une vision différente du travail social. Ceci amène à réfléchir sur les fonctions sociales de l'art (dans le sens de processus de création). Et le rapport entre art et rationalité m'a conduit aux réflexions des théoriciens de l' cole de Francfort. Ainsi, selon Théodor W. Adorno, l'art est en lutte avec la rationalité imposée au monde, rationalité dont il utilise quand même les moyens pour construire l'œuvre. Ainsi, il note que «l'art est le refuge du comportement mimétique»⁴⁵ et ajoute que «Le fait que, en tant que mimétique, l'art soit possible au sein de la rationalité et se serve de ses moyens est une réaction à la médiocre irrationalité du monde rationnel en tant qu'administré»⁴⁶ ; «(...) et l'art représente à l'encontre de ceci la vérité dans une double acception : tout d'abord en conservant l'image de sa fin détruite par la rationalité et en convaincant la réalité existante de son irrationalité et de son absurdité»⁴⁷. Cette proposition est intéressante, au vu de ce que j'ai montré à travers cette analyse, car si le discours des travailleurs sociaux qui ont des conduites artistiques dans ce «monde administré et administrant» qu'est le travail social aujourd'hui considéré comme «consensuel», ne faut-il pas y voir au contraire une forme de «résistance stratégique» ? En effet, Herbert Marcuse ne voyait-il pas dans l'art, malgré ses limitations idéalistes, et au milieu d'un monde de plus en plus totalitaire, la permanence de l'appel, sous forme de vraie nostalgie, à un monde de satisfaction humaine. Il notait ainsi que l'art est «peut-être le «retour de ce qui est refoulé» sous sa forme la plus visible»⁴⁸ et il ajoutait, «L'art ne peut rien faire pour empêcher la montée de la barbarie (...)»⁴⁹ car il «ne peut pas changer le monde, mais il peut contribuer à changer la conscience et les pulsions des hommes et des femmes qui pourraient changer le monde»⁵⁰. Dans ces conditions, les conduites artistiques des travailleurs sociaux pourraient constituer un refuge qui contribuerait à une reconstruction de leur identité professionnelle et ainsi à son «réenchantement».

45. Theodor W. ADORNO, *Théorie esthétique*, Paris : Klincksieck, 1974, p. 77.

46. Theodor W. ADORNO, *op. cit.*, p. 77.

47. Theodor W. ADORNO, *op. cit.*, p. 77.

48. Herbert MARCUSE, *Eros et civilisation*, Paris :  ditions de minuit, p. 131.

49. Herbert MARCUSE, *Contre-révolution et révolte*, Paris : Seuil, 1973, p. 152.

50. Herbert MARCUSE, *La dimension esthétique. Pour une critique de l'esthétique marxiste*, Paris : Seuil, 1979, p. 45.

Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle, vol. 39, n° 3, 2006

Bibliographie

- ABALLEA F. Crise du travail social, malaise des travailleurs sociaux. *Recherches et Prévisions*, 1996, n° 44.
- ADORNO T W. *Théorie esthétique*. Paris : Klincksieck, 1974.
- AUTES M. *Les paradoxes du travail social*. Paris : Dunod, 1999.
- BINHAS S. Traiter la misère à coups de dossiers d'aide. La lassitude des travailleurs sociaux. *Le monde diplomatique*, juillet 2000.
- BOUQUET B. Revenir à l'accompagnement global et personnalisé. *Sciences Humaines*, avril 2005, n° 159.
- BOURDIEU P. *Question de sociologie*. Paris : Minuit, 1984.
- BOURDIEU P. *Raisons pratiques, Sur la théorie de l'action*. Paris : Seuil, 1994.
- CASTEL Robert. *Les métamorphoses de la question sociale*. Paris : Gallimard, 1995.
- CASTELLS M. *L'ère de l'information*. (Tome 2, Le pouvoir de l'identité). Paris : Fayard, 1999.
- CHALAGUIER C. Art et travail social. *Forum, Revue de la recherche en travail social*, juin 1993, n° 64.
- COLLIOT-THELENE C. *Max Weber et l'histoire*. Paris : PUF, 1990.
- DONZELOT J. & ROMAN J. 1972-1998 : les nouvelles données du social. *Esprit*, mars-avril 1998, n° 241.
- DUBAR C. *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris : Colin, 1999.
- DUBET F. *Le déclin de l'institution*. Paris : Seuil, 2002.
- DURKHEIM E. *Les règles de la méthode sociologique*. Paris : PUF, 1990.
- ION J. & RAVON B. *Les travailleurs sociaux*. Paris : La découverte, 2002.
- MARCHAND G. *Le travail social, entre urgence et souffrance*. *Sciences Humaines*, avril 2005, n° 159.
- MARCUSE H. *Contre-révolution et révolte*. Paris : Seuil, 1973.
- MARCUSE H. *Eros et civilisation*. Paris : Minuit, 1963.

Gérard CREUX

- MARCUSE H. *La dimension esthétique. Pour une critique de l'esthétique marxiste*. Paris : Seuil, 1979.
- MOUACI A. *Les poètes amateurs. Approche sociologique d'une conduite culturelle*. Paris : L'Harmattan, 2001.
- PREVOST-THOMAS C. Musique et internet : enjeux épistémologiques et modalités pratiques d'un terrain virtuel. In : GREEN A.-M. (dir.). *Musique et sociologie : enjeux méthodologiques et approches empiriques*. Paris : L'Harmattan, 2000, pp. 233-256.
- RENAUD G. *La sociologie du travail social : du projet au trajet*. *Sociétés*, octobre 1998, n  20.
- ROUXEL S. Quand la culture rencontre l'action sociale. Réflexions à partir de quelques exemples de terrain. *Vie sociale*, 2004, n  4.
- SAINSAULIEU DE R. *L'identité au travail*. Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1985.
- THEVENET A. & DESIGNAUX J. *Les travailleurs sociaux*. Paris : PUF, 2002 (6  édition).
- WEBER M. *Economie et société*. (Tome 1 et Tome 2). Paris : Plon, 1995.
- WEBER M. *Le savant et le politique*. Paris : Plon, 1963.

The artistic behavior of social workers in professional environment

Abstract: If sociological research has a positive impact on the subject of Social Work, this involves a greater consideration of its evolutions and mutations. The analyses developed remain general, although this does not mean that they are without interest, quite the contrary. Analyses that bear on a specific aspect of practice are quite rare. It is noticeable that in the field of social work, certain social workers use artistic approaches (theatre, song, music, plastic arts etc.). Seen from this perspective, this phenomenon has not, in the author's opinion, been exploited by the sociology of cultural and artistic artefacts. In an original approach, this article uses the theoretical contribution of this discipline to explain particular professional practices and present a part of the quantitative inquiry of a research study within the structure of a doctorate in sociology.

Key Words: Social Work, artistic practices, professional identity.

Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle, vol. 39, n° 3, 2006

Las conductas artísticas de los trabajadores sociales en medio profesional

Resumen : Si las investigaciones sociológicas abundan en el tema del “trabajo social” se habla en ellas más de sus evoluciones o sus mutaciones. Los análisis suelen ser generales, lo que no significa que carezcan de interés, al contrario. Pero pocas se interesan por un aspecto particular. En efecto, hay que constatar que en el campo del trabajo social algunos profesionales ejercen una práctica artística (teatro, canto, música, artes plásticas...). Que yo sepa, no ha sido estudiado el fenómeno desde este punto de vista por la sociología de los hechos culturales y artísticos. De manera original este artículo utiliza los aportes teóricos de esta disciplina para dar cuenta de prácticas profesionales particulares y presenta parte de los resultados de la encuesta cuantitativa de una investigación realizada en una tesis doctoral de sociología.

Palabras claves : Trabajo social, prácticas artísticas, identidad profesional.

Gérard CREUX. Les conduites artistiques des travailleurs sociaux en milieu professionnel. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, Travail social 1 – Intervention sociale : nouveaux défis, nouvelles réponses, vol. 39, n° 3, 2006, pp. 53-72. ISSN 0755-9593. ISBN 2-9506879-8-9.